

# LES GRANDS CONCOURS

---

Hugo Coniez

## QUESTIONS DE CULTURE GÉNÉRALE



Préparation aux concours d'entrée  
à l'INSP, à Sciences Po et à l'ENM,  
au Quai d'Orsay, aux Assemblées  
parlementaires, à l'EHESP et à l'INET

6<sup>e</sup> édition



# QUESTIONS DE CULTURE GÉNÉRALE

**Hugo CONIEZ**

*Haut fonctionnaire au Sénat*

*Directeur d'études à Sciences Po Paris*

*Professeur à l'Institut de la gestion publique et du développement économique*

**6<sup>e</sup> édition**

## Dans la même collection

- J.-B. BARFETY, A. OUIZILLE, J. DALBARD, T. IBERRAKENE, *Politiques économiques, Préparations aux concours : ENA, INET, Banque de France, Quai d'Orsay, Assemblées parlementaires, IEP, HEC, ESSEC, ESCP-Europe*, 3<sup>e</sup> éd., 2021.
- H. CONIEZ, *Questions de culture générale*, 6<sup>e</sup> éd., 2022.
- F. PUIGSERVER, *Le droit de l'administration, ENA, conseiller de TA et CAA, ENM, Assemblées, Affaires étrangères, INET, EN3S, EHESP*, 4<sup>e</sup> éd., 2019.
- F. PUIGSERVER (dir.), *L'épreuve de droit public à l'ENA et l'INET*, 2<sup>e</sup> éd., 2017.
- P. MBONGO, *Traité de droit de la police et de la sécurité, Police, Gendarmerie, Douanes, Administration pénitentiaire, CRFPA, ENM, ENA, Police municipale, Sécurité privée*, 2014.

## Du même auteur

- Écrire la démocratie. De la publicité des débats parlementaires*, préface de M. Alain Delcamp, Secrétaire général du Sénat, Paris, Pepper-L'Harmattan, 2008, 2<sup>e</sup> éd., 2012.
- Le Cérémonial de la Cour d'Espagne*, préface de M. Lucien Bély, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, coll. Iberica, 2009.
- La Faillite des universités françaises?*, Paris, Ellipses, coll. « Transversale débats », 2008.
- La Culture générale. Fonction publique pour les Nuls* (en collaboration), Paris, First, 2013.
- 3 000 QCM de culture générale. Fonction publique pour les Nuls*, Paris, First, 2014.
- Les Grandes Énigmes de l'Histoire*, Paris, First, 2016.
- 150 citations grecques et latines*, Paris, First, 2020.
- 150 erreurs et tics de langage à éviter*, Paris, First, 2020.
- Avec Pierre Michon, *Servir les Assemblées. Histoire et dictionnaire de l'administration parlementaire française de 1789 à la fin du xx<sup>e</sup> siècle*, avant-propos de M. Jean Tulard, préface de MM. Jean-Louis Héryn et Christophe Pallez, Paris, Mare et Martin, 2020.
- 150 citations philosophiques*, Paris, First, 2021.
- 150 citations historiques*, Paris, First, 2022.



Les bêtes brutes, qui n'ont que leur corps à conserver, s'occupent continuellement à chercher de quoi le nourrir; mais les hommes, dont la principale partie est l'esprit, devraient employer leurs principaux soins à la recherche de la sagesse, qui en est la vraie nourriture; et je m'assure aussi qu'il y en a plusieurs qui n'y manqueraient pas, s'ils avaient espérance d'y réussir, et qu'ils sussent combien ils en sont capables.

René Descartes  
*Principes de la philosophie*, lettre-préface (1644)



## SOMMAIRE

Avant-propos .....	IX
1 – Méthodologie et conseils pratiques .....	1
<b>L'exception française</b> .....	<b>17</b>
<hr/>	
2 – Qu'est-ce qu'être français ? .....	19
3 – La France a-t-elle encore quelque chose à apporter au monde ? .....	43
4 – Les Français et l'argent .....	63
5 – La France et ses étrangers .....	85
6 – L'école républicaine aujourd'hui .....	107
7 – La culture et l'État en France .....	131
8 – La justice en procès .....	159
9 – L'homme providentiel .....	183
10 – L'idée européenne .....	201
<b>Les grandes questions de société</b> .....	<b>227</b>
<hr/>	
11 – Les femmes et le pouvoir .....	229
12 – Le sport est-il l'opium des sociétés contemporaines ? .....	261
13 – Médias et démocratie .....	283
14 – La fraternité est-elle une valeur périmée ? .....	311
15 – Le règne de l'urgence .....	333
16 – Faut-il avoir peur du complot ? .....	353
17 – La fin du travail ? .....	371
18 – Le conflit des générations .....	393

---

19 – Le retour de la guerre.....	417
<b>Les interrogations de la philosophie contemporaine .....</b>	<b>447</b>
20 – L'exigence de transparence dans les démocraties contemporaines....	449
21 – Nations, patries : des appartenances à dépasser ? .....	471
22 – L'homme face à la nature .....	495
23 – Les animaux ont-ils des droits ? .....	523
24 – Faut-il craindre le populisme ? .....	545
25 – Le politique, l'histoire et la mémoire .....	577
26 – Les démocraties face au terrorisme.....	599
27 – La politique peut-elle se passer du rêve ? .....	617
28 – Le mérite doit-il régir nos sociétés ? .....	633
Annales des sujets de culture générale aux principaux concours administratifs.....	657

## AVANT-PROPOS

La culture générale fait depuis quelques années l'objet de critiques récurrentes, venant d'horizons variés. De façon quelque peu contradictoire, on lui reproche à la fois de ne servir à rien, puisque seules les connaissances techniques spécialisées seraient valorisées au cours de la vie professionnelle, et d'être pernicieuse, puisqu'elle constituerait l'instrument de la domination des classes sociales les plus favorisées.

Il est relativement facile de répondre au premier reproche: la culture générale ne vise pas l'utile au sens étroit du mot. Héritière de l'idéal humaniste de l'Antiquité et de la Renaissance, elle s'efforce de transcender les savoirs techniques, propres à des milieux particuliers et limités, pour offrir une vision d'ensemble de la vie et de la société. Elle forme non des cadres ou des employés, non des décideurs ou des exécutants, non des membres des professions libérales ou des fonctionnaires, mais des hommes, conformément à l'adage d'Érasme, *homo fit, non nascitur* («on ne naît pas homme, on le devient»). Ses apports ne peuvent donc par définition être quantifiés.

Sans doute la culture générale peut-elle enrichir la pratique d'un métier et offrir des bénéfices concrets indirects: dans *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust affirme que, dans toutes les professions, les plus lettrés sont ceux qui réussissent le mieux<sup>1</sup>. Ce n'est peut-être plus vrai de nos jours, en dépit de quelques tenaces contre-exemples, mais de toute façon l'essentiel n'est pas là: la culture générale vaut d'abord pour la liberté, l'ouverture d'esprit et le recul sur les choses qu'elle confère. Elle offre à l'individu une vie plus riche, plus intéressante et surtout plus lucide. Dans notre société technicienne, où les savoirs sont de plus en plus fragmentés, compartimentés et instrumentalisés, où aucun principe transcendant ne peut plus prétendre guider l'action et où les tentations de l'irrationnel ne cessent de se manifester, un solide sens critique, fondé sur des connaissances étendues et transversales, apparaît comme plus nécessaire que jamais. Tout le reste est secondaire.

Une autre critique contemporaine assimile le goût pour la culture à une sorte de snobisme et tend à ravalier la connaissance au rang d'instrument dans la lutte pour le prestige social. Elle trouve un écho grandissant dans notre société démocratique et égalitaire. Ainsi, une sociologie réductrice et amatrice de lieux communs a montré sans trop de peine que les enfants issus de la bourgeoisie possédaient davantage de connaissances que les fils d'ouvriers ou d'immigrés. Elle a contribué à instiller l'idée que tout se vaut et que les références culturelles ne reflètent que le point de vue de la classe dominante. Certains en déduisent qu'il est urgent de supprimer toutes les épreuves fondées sur la culture générale. On ne pourrait exiger des étudiants qu'ils possèdent

---

1. « Certes il est légitime que l'homme qui rédige des rapports, aligne des chiffres, répond à des lettres d'affaires, suit les cours de la bourse, éprouve, quand il vous dit en ricanant: "C'est bon pour vous qui n'avez rien à faire", un agréable sentiment de sa supériorité. Mais celle-ci s'affirmerait tout aussi dédaigneuse, davantage même (car dîner en ville, l'homme occupé le fait aussi), si votre divertissement était d'écrire *Hamlet* ou seulement de le lire. En quoi les hommes occupés manquent de réflexion. Car la culture désintéressée, qui leur paraît comique passe-temps d'oisifs quand ils la surprennent au moment qu'on la pratique, ils devraient songer que c'est la même qui, dans leur propre métier, met hors de pair des hommes qui ne sont peut-être pas meilleurs magistrats ou administrateurs qu'eux, mais devant l'avancement rapide desquels ils s'inclinent en disant: "Il paraît que c'est un grand lettré, un individu tout à fait distingué." » (Marcel Proust, *À la Recherche du temps perdu, Sodome et Gomorrhe*, t. II, chap. 3).

une telle culture à dix-huit ans, à vingt-cinq ans ou à trente ans – façon de dire que l'on ne pourra jamais l'exiger. L'égalité authentique entre les individus supposerait l'oubli des héritages du passé. Sur la table rase de la culture, on édifierait un monde plus libre des déterminismes sociaux.

Une telle croyance est à la fois illusoire et dangereuse. On sait que toutes les épreuves fondées sur le langage sont socialement biaisées, même les exercices de mathématiques, même les questionnaires à choix multiples. Pour parvenir à une sélection authentiquement « juste », il faudra donc aller jusqu'à la disparition du langage articulé – on peut considérer à cet égard qu'une bonne partie du chemin a déjà été fait. Surtout, cesser d'enseigner la culture générale dans l'enseignement supérieur reviendrait à entériner à la fois l'effondrement du niveau des étudiants et l'échec du projet républicain d'égalité. Ce serait renoncer à l'idéal d'émancipation intellectuelle par l'école, cher aux Lumières et fondateur de la démocratie. Même si c'est plus difficile et plus coûteux, il est infiniment préférable d'améliorer le système éducatif, pour qu'il assure à tous l'accès le plus large possible aux grandes œuvres transmises par le passé. Naturellement, telle ou telle épreuve de concours peut toujours être contestée et transformée, mais il faut bien mesurer quel serait le coût de la disparition de la culture générale et des humanités au profit des seuls enseignements spécialisés : une profonde régression, un appauvrissement de l'action collective et une immense perte de liberté individuelle.

Le présent ouvrage vise à préparer à l'épreuve de culture générale des concours administratifs. À la suite de conseils méthodologiques, il expose vingt-sept leçons, sous la forme de dissertations corrigées, qui abordent quelques-unes des grandes questions de notre temps. Au reste, les références mobilisées, une fois qu'elles auront été pleinement assimilées par le candidat, permettront de traiter bien d'autres sujets.

Trois thématiques d'ensemble ont été retenues, parce que l'expérience a montré qu'elles fournissaient de très nombreux sujets de concours : les caractéristiques de l'identité française, les grandes questions de société et les principaux problèmes philosophiques contemporains. À chaque fois, on a privilégié les citations longues, pour que les lecteurs puissent replacer dans leur contexte, donc mieux comprendre, les formules les plus célèbres. On a aussi multiplié les références, pour permettre aux étudiants de choisir les éléments qui les intéressent le plus et de se distinguer ainsi de leurs concurrents – naturellement, *on n'attend pas des développements aussi étendus et précis dans les copies* de culture générale aux concours administratifs.

Enfin, tout en offrant aux étudiants les éléments nécessaires pour se forger en toute liberté leur opinion, on a fait le choix d'apporter toujours une réponse engagée – le plus souvent dans un sens que l'on pourrait dire « républicain ». En effet, en la matière, la neutralité est illusoire ou trompeuse. Il est clair que l'on ne peut penser vraiment qu'à partir d'une orientation déterminée et assumée.

\*

Cet ouvrage est inspiré de cours délivrés à Sciences Po Paris et dans d'autres établissements d'enseignement supérieur, d'où son style parfois oral et sans doute trop souvent elliptique. Il a une finalité essentiellement pratique et utilitaire. Autour d'une argumentation simple, comme il en est attendu lors des épreuves des concours administratifs, il offre un grand nombre

– peut-être un trop grand nombre – de références et de citations. Les lecteurs choisiront de retenir celles qui leur parlent le plus ou qui leur permettent le mieux de se distinguer.

Enfin, ce livre n’aura pas complètement failli à sa mission s’il donne à ses lecteurs le goût d’approfondir les textes cités, ou d’autres d’ailleurs – en un mot, s’il donne envie de lire les auteurs, notamment les classiques, au cours de la préparation des concours, mais aussi par la suite, durant la vie entière. Au-delà du succès immédiat aux épreuves, le plus grand bienfait que l’on puisse retirer de la préparation de l’épreuve de culture générale, c’est une familiarité avec les plus belles œuvres de notre culture et le goût d’y revenir sans cesse. Car, comme l’écrivait Sénèque dans ses *Lettres à Lucilius*, *otium sine litteris est quasi mors et homini vivi sepultura* («le temps libre sans les lettres est comme la mort ou le tombeau pour l’homme vivant»).



# 1 – MÉTHODOLOGIE ET CONSEILS PRATIQUES

---

Souvent, la dissertation de culture générale aux concours administratifs fait peur. Elle ne porte sur aucune des disciplines universitaires reconnues, ce qui, d'après les uns, la rendrait aléatoire. Elle avantagerait certains profils, ce qui, selon les autres, la rendrait injuste. Cette réputation n'est pas justifiée. En respectant quelques principes méthodologiques simples et en mobilisant toutes vos connaissances, vous pouvez non seulement vous sortir de cette épreuve avec les honneurs, mais encore marquer des points, sans qu'il vous soit nécessaire de disposer de connaissances encyclopédiques.

## I. L'esprit de l'épreuve – généralités

Les jurys successifs insistent dans leurs rapports sur la nécessité pour les candidats de se distinguer, de faire preuve d'originalité, d'identifier les véritables enjeux du sujet et de construire une pensée personnelle, cohérente et bien articulée, en prenant clairement position. Mais que faut-il entendre par là, concrètement ?

### 1. La voie à suivre

*Quelle que soit la discipline concernée, une dissertation est une thèse argumentée et qui progresse.* Il faut aller du fait à la théorie, des réalités concrètes à l'interprétation abstraite, du simple au complexe, de l'évident au moins connu, de l'apparence au sens caché, de l'opinion à la vérité, du passé vers l'avenir. Trop de copies se répètent ou reviennent en arrière en livrant en fin de devoir des aperçus historiques, des éléments factuels, des chiffres ou des évidences par lesquels il eût fallu commencer. Trop de copies ne progressent pas assez dans leur argumentation.

Aux épreuves de culture générale aux concours administratifs, *les sujets doivent toujours être problématisés (c'est-à-dire abordés, compris et traités) en fonction de notre présent.* C'est ce dernier qui leur donne tout leur sens, et un même sujet ne serait pas traité de la même façon en 1990 et en 2020, par exemple. Le candidat doit donc toujours se demander quelle est l'actualité (au sens le plus large de ce terme) qui se trouve derrière la question posée. Il lui faut partir du sens que revêtent les termes dans le débat contemporain, et orienter sa réflexion en fonction.

*En même temps, le candidat doit s'efforcer de prendre du recul.* Il lui faut placer une question en perspective, la saisir dans son contexte, c'est-à-dire développer une approche historique. La meilleure façon de comprendre un problème est en effet de rappeler son histoire. Cela ne signifie pas qu'il faille raconter dans le détail les événements du passé, autrement dit faire de l'histoire pour le plaisir, ou développer des récits sans lien avec le sujet : les références historiques devront toujours rester au service de l'argumentation d'ensemble. Toutefois, elles seront à la base de la copie. L'art de la culture générale aux concours administratifs est donc celui de *situer un problème contemporain dans la longue durée ou dans des considérations plus générales.*

*L'ennemi n° 1, c'est le café du commerce.* Il faut fuir les banalités ou les platitudes du moment. Beaucoup de candidats enfoncent avec allégresse des portes ouvertes ou tiennent des propos excessivement généraux et vagues. Vous pouvez partir de l'opinion commune, mais ne vous y attardez pas. Par ailleurs, dans la mesure du possible, appuyez-vous sur des éléments précis et concrets.

*Il faut traiter le sujet – tout le sujet, mais rien que le sujet.* Il ne faut oublier aucun aspect important de la question posée. Par exemple, si le sujet est : « Peut-on encore être révolutionnaire aujourd'hui ? », les candidats qui se distingueront seront ceux qui traiteront non seulement des révolutions politiques, qui ne semblent plus guère d'actualité depuis la chute du Mur de Berlin, mais aussi des révolutions sociales, artistiques, culturelles, épistémologiques (c'est-à-dire dans le domaine des sciences), notamment. À l'inverse, il ne faut surtout pas chercher à replacer dans la copie des éléments de cours sans rapport avec le sujet. Tout n'est pas dans tout – ce serait trop facile ! Dans le doute, mieux vaut mener une réflexion personnelle, même si elle est modeste, que remplir la copie de développements brillants, mais hors sujet.

*Une dissertation est aussi une rhapsodie.* Elle est constituée d'éléments variés, auxquels l'esprit de synthèse du candidat permet de tenir ensemble. Il faut dans la mesure du possible faire montre de son savoir, sans vanité, mais sans complexe non plus. Un candidat peut faire son miel de tout : des livres, bien sûr, mais aussi des événements, des œuvres d'art, des citations, des anecdotes, etc. S'il le peut, il privilégiera toutefois les références à trois cultures qui sont aujourd'hui en déclin, mais qui ont marqué les générations précédentes et qui témoignent encore souvent d'un authentique savoir : la culture classique des humanités, la culture chrétienne et la culture socialiste ou marxiste.

Soulignons d'emblée qu'*il ne faut pas accorder grande importance à l'intitulé traditionnel de bien des épreuves de culture générale*, qui évoque, soit, « une composition portant sur l'évolution générale politique, économique et sociale du monde, ainsi que sur le mouvement des idées depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours » – *des références aux périodes antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier à l'Antiquité, sont non seulement possibles, mais même bienvenues* – soit, plus clairement peut-être, « une épreuve consistant en une composition sur une question contemporaine d'ordre général portant sur le rôle des pouvoirs publics et leurs rapports à la société ». Il s'agit toujours d'une réflexion d'ordre général faisant appel à des matières et des références variées, sans dérive technique vers l'étude des différentes politiques publiques.

Sans tomber dans la polémique ni dans l'agressivité, sans jamais se départir du ton impersonnel et sobre qui caractérise la dissertation, *il est indispensable d'engager son opinion personnelle*, notamment dans la dernière sous-partie de la copie et dans la conclusion. Trop de candidats répugnent à trancher, même sur des points sans importance. Les rapports de jury leur reprochent alors de ne pas avoir répondu à la question posée, quand on attend d'un haut fonctionnaire qu'il sache décider. *Un candidat ne sera jamais sanctionné pour ses opinions*, même si, naturellement, il est exclu d'exprimer dans une copie de concours un point de vue extrémiste.

Enfin et surtout, l'épreuve est en bonne partie destinée à vérifier la capacité du candidat à *écrire en bon français*. Il faut donc à la fois soigner la forme et privilégier systématiquement la clarté sur toute autre considération.

## 2. Les pièges classiques

– Ne traiter que l'actualité d'une question. *L'actualité est toujours au point de départ, c'est-à-dire dans l'introduction, mais jamais à l'arrivée de la réflexion.* Par « actualité » il faut d'ailleurs entendre non pas ce qui fait les titres des journaux du matin et qui sera oublié dès le lendemain, mais le contexte général dans lequel nous vivons, parfois depuis plusieurs décennies, ou encore l'état de notre société. Pensez aussi à l'actualité éditoriale d'une question, c'est-à-dire aux livres et articles de revues récents qui l'évoquent ; elle est trop souvent négligée par les candidats.

– À l'inverse, oublier totalement l'actualité et traiter le sujet *sub specie aeternitatis*, c'est-à-dire trop abstraitement et sans aucun lien avec les enjeux de l'époque, quand il faut l'aborder *sub specie temporis*. Les questions posées aux concours administratifs prennent leur sens dans le monde contemporain. Il s'agit de recruter de futurs fonctionnaires. *Demandez-vous toujours pourquoi l'on pose ce sujet à ce moment précis.*

– Rédiger une copie de droit, d'économie, de questions européennes, de questions sociales, etc. Ces disciplines peuvent fournir des éléments intéressants. De même, quelques références résolument « technocratiques » – textes de lois, rapports et documents administratifs, chiffres de l'économie, etc. – sont les bienvenues, souvent dans la dernière sous-partie de la copie. Mais encore faut-il ne pas en abuser. L'essentiel de la copie viendra de matières qui ne sont pas enseignées en tant que telles dans le cadre de la préparation des concours administratifs. On se tournera donc vers l'histoire, la philosophie, la littérature, la sociologie, l'art, le cinéma, entre autres. L'important est de varier les références. *La copie de culture générale est par essence pluridisciplinaire.*

– Exagérer la dimension philosophique de la copie. L'épreuve de culture générale aux concours administratifs n'est pas l'agrégation de philosophie. On peut le regretter, mais c'est ainsi. Même si le sujet prend la forme d'une question relative à la philosophie politique, il ne faut pas être trop abstrait : de très bonnes copies sont parfois uniquement descriptives. Par ailleurs, beaucoup de candidats prennent des risques inutiles en développant les pensées d'auteurs complexes et qu'ils ne maîtrisent pas – il est vrai qu'il n'est pas facile de résumer Kant, Hegel ou Heidegger en quelques lignes. Enfin, les jurys s'agacent de retrouver chaque année les mêmes références, issues des préparations aux concours administratifs et empruntées de façon scolaire à Hobbes, Rousseau, Locke et Tocqueville... Ne vous sentez pas obligés de parler du « contrat social » dans chacune de vos copies...

– Chercher à briller ou à être original à tout prix, notamment à l'échelle de l'argumentation d'ensemble. Les concours administratifs supposent avant tout *une solide médiocrité!* Ne soyez pas génial : c'est le plus sûr moyen d'échouer dans cette carrière. Faites simple et ne cherchez pas à innover le jour du concours.

– Dresser un catalogue d'auteurs, c'est-à-dire se livrer à ce que l'on appelle en anglais la *name dropping*. Inutile de convoquer à la fois Emmanuel Kant, Auguste Comte, Sartre et Bernard-Henri Lévy, tous réconciliés pour l'occasion, afin d'énoncer une banalité. C'est avouer au correcteur que vous ne les avez pas lus.

– Replacer maladroitement, c'est-à-dire de façon trop visible, des cours ou des fiches. Il est préférable de n'utiliser le jour de l'épreuve que des références pleinement maîtrisées. Mieux

vaut ne connaître que quelques cours et éventuellement un manuel, mais de façon approfondie, c'est-à-dire en étant capable de réutiliser chacune de leurs références. *Timeo hominem unius libri* (« Je crains l'homme d'un seul livre »), disait saint Thomas d'Aquin. Les lectures utiles s'arrêtent deux mois avant les épreuves.

### 3. Pour se préparer à l'épreuve

– Lire les rapports des jurys des années précédentes, pour chacun des concours visés, afin de mieux cerner leurs attentes. C'est la première chose à faire quand on passe un concours, quel qu'il soit.

– Prendre connaissance des annales des sujets des concours que l'on prépare. On en trouvera un certain nombre en annexe du présent ouvrage.

– S'entraîner régulièrement, c'est-à-dire faire des dissertations, mais toujours dans les conditions et dans la durée de l'épreuve; rien n'est plus absurde que de passer deux jours entiers sur une copie.

– Lire, stylo en main, les copies des autres: les bonnes copies, bien sûr, qui font parfois l'objet d'une publication, mais aussi les moins bonnes, qui peuvent donner d'utiles idées de progression personnelle.

– Suivre l'actualité, c'est-à-dire lire avec attention au moins un grand quotidien, en étant particulièrement attentif à son supplément littéraire.

– Suivre l'actualité des revues. Il peut être utile de consulter régulièrement en bibliothèque les parutions de *Commentaire*, *Esprit*, *Le Débat*, *Études* et *Le Banquet*, en sélectionnant les articles les plus intéressants.

– Constituer un carnet de citations, de formules, de bons mots et d'anecdotes que l'on remplit au fil de l'année. Le présent ouvrage fournit bon nombre de citations qui pourront prendre place dans ce carnet. Il faut en apprendre le plus possible et retenir l'idée générale des autres.

– Éventuellement, avoir un auteur de chevet, dont les idées pourront vous inspirer et le style vous servir de modèle. Pour cela, mieux vaut choisir un auteur classique qui ait réfléchi aux questions politiques. Ce pourrait être Tocqueville, Constant, Alain, Valéry, Sartre ou Aron, entre autres.

– Aller aux textes mêmes et ne pas s'encombrer de publications parascolaires, le plus souvent coûteuses et inutiles (même si des exceptions existent, comme le montre, pour la seconde caractéristique, le présent ouvrage, du moins peut-on l'espérer). Comme le notait Alain (1868-1951) dans ses *Propos*, en 1921, « être cultivé c'est, en chaque ordre, remonter à la source et boire dans le creux de sa main, non point dans une coupe empruntée ».

### 4. Bibliographie

Joignant l'utile à l'agréable, le candidat gagnera à lire avant tout les auteurs qu'il aime, pourvu qu'ils soient suffisamment légitimes aux yeux des correcteurs.

Il fera son miel des textes classiques régulièrement mis à profit dans ce manuel et qui sont d'ailleurs disponibles pour la plupart dans des collections de poche.

On citera ainsi, par ordre alphabétique du nom de l'auteur, et en en oubliant bien d'autres :

– *Propos sur les pouvoirs* d'Alain (une sélection des articles de ce philosophe publiés dans divers journaux) ;

– *La Crise de la culture* d'Hannah Arendt ;

– *La Défaite de la pensée* d'Alain Finkielkraut ;

– *L'Étrange défaite* de Marc Bloch ;

– *Mythes et mythologies politiques* de Raoul Girardet ;

– *L'Ère du vide* et *Le Crépuscule du devoir* de Gilles Lipovetsky ;

– *Regards sur le monde actuel* de Paul Valéry (une mine de citations pour les sujets de culture générale) ;

– *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen* de Stefan Zweig.

Le candidat se plongera aussi avec profit dans *Les Lieux de mémoire* de Pierre Nora (Gallimard, Quarto), qui constitue une mine d'or pour la culture générale. Si nécessaire, il y ajoutera un manuel de base d'histoire de France – comme l'*Histoire de France* de Marc Ferro (Odile Jacob, collection « Poches ») ou l'*Histoire de France* publiée sous la direction de Jean Carpentier et de François Lebrun (Points, collection « Histoire ») –, car de graves inexactitudes en matière d'histoire politique seraient lourdement sanctionnées par les jurys.

Pour une vision davantage centrée sur l'actualité, le candidat pourra lire les essais récents, qui lui donneront une vue d'ensemble des problèmes de la France d'aujourd'hui :

– *(Re)constructions* de Nicolas Baverez (2021) ;

– « *Il faut dire que les temps ont changé...* » de Daniel Cohen (2018) ;

– *L'Archipel français* de Jérôme Fourquet (2019) ;

– *La France sous nos yeux : Économie, paysages, nouveaux modes de vie*, de Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely, (2021) ;

– *Comprendre le malheur français* de Marcel Gauchet (deux volumes, 2016 et 2021) ;

– *Un Étrange Renoncement* de Denis Olivennes (2021) ;

Ainsi que le n° 210 du *Débat* intitulé *40 ans* (septembre 2020).

Enfin, il consultera ponctuellement quelques références classiques : *L'Histoire des idées politiques* de Jean Touchard ; le *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire* de Mourre ; le *Lagarde et Michard*, pour la littérature, mais aussi pour le mouvement des idées et d'innombrables exemples intéressants ; le *Dictionnaire culturel de la Bible* (édité au Cerf) pour la culture biblique.

## II. Face au sujet

Soyons à présent plus concrets !

Sauf cas exceptionnels, et par conséquent suspects, la lecture du sujet glace et laisse déséparé. Cette impression est tout à fait naturelle, de même qu'il est tout à fait normal dans les épreuves de note sur dossier de ne pas tout comprendre pendant la première heure de lecture du dossier. Il faut suivre calmement la méthode que l'on s'est forgée, à partir des conseils reçus et de l'expérience accumulée. Au besoin, on se répétera la phrase de Montaigne, d'après Tite-Live : « Moins d'ordinaire on a peur, moins on court de danger ».

On proposera ici une méthode articulée autour de cinq étapes successives.

### 1. Définir le sujet

C'est une étape indispensable : il faut savoir de quoi l'on parle. Naturellement, *chaque mot du sujet compte* : les adverbes ont tout leur sens, de même que la ponctuation ou l'usage éventuel du pluriel. Très souvent, la note que recevra un candidat se décide dans les premières minutes de l'épreuve, en fonction de la manière dont il comprend le sujet.

On pourra s'aider de l'étymologie et, si on la connaît, de la date d'apparition dans la langue française du ou des mots-clefs du sujet. On devra aussi penser à l'histoire de la notion impliquée. Par exemple, « république », qui vient du latin *res publica*, ne prend son sens de « régime opposé à la monarchie » qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Inutile toutefois de définir longuement des mots dont le sens est évident pour tout le monde.*

Dès ce stade, *il faut noter tout ce qu'évoque le sujet et penser aux concepts qui en sont proches* (par exemple, de l'État on glisse rapidement à la Nation et à la République), aux expressions associées, aux synonymes et aux antonymes.

Le candidat gagnera beaucoup à *faire jouer les champs lexicaux*, autrement dit à écrire au brouillon les synonymes, antonymes (c'est-à-dire mots de sens contraire) et expressions associées. Sur un sujet comme « La France et ses étrangers », il pensera ainsi à tous les termes associés aux étrangers, dans le droit mais aussi dans l'imagination collective : immigration, émigration, intégration, xénophobie, droit d'asile, etc., ce qui lui offrira quelques pistes. Sur le sujet « La politique peut-elle se passer du rêve ? », on obtiendra grâce à la même méthode les mots suivants : songe, cauchemar, utopie, contre-utopie, illusion, espérance, mirage, hallucination, onirisme, imagination, fantaisie, fiction, sommeil, marchand de rêve, interprétation des rêves, etc. Et pour faire rebondir à peu de frais la copie, il suffira de passer d'un synonyme du mot « rêve » à un autre, par exemple de « l'illusion » au « projet ».

Si le sujet est long – par exemple, s'il s'agit d'une citation s'étendant sur plusieurs lignes –, il faut centrer sa réflexion sur son idée essentielle et faire quelques allusions dans la copie aux notions périphériques qui y sont évoquées.

Si le sujet est une citation d'un auteur, on notera rapidement tout ce que l'on sait de ce dernier, notamment les éléments principaux de sa biographie et le titre de ses œuvres les plus importantes. On se demandera pourquoi cet auteur a tenu de tels propos à ce moment précis de l'histoire : ce n'est parfois pas le fait du hasard. Ensuite, on réemploiera tous ces éléments

dans la copie. À tout le moins, connaître les principales œuvres d'un auteur permet d'éviter la répétition de son nom ; par exemple, si l'auteur de la citation est l'écrivain Jean Giraudoux, on évoquera « l'auteur de *Siegfried et le Limousin* » ou « l'auteur de *La Folle de Chaillot* ».

Si un sujet a été partiellement traité en cours ou dans un manuel, il faut être encore plus attentif que d'ordinaire à ne pas plaquer des éléments qui ne conviendraient pas exactement. *Chaque sujet est unique!*

Si le sujet est accompagné d'un court dossier, comme c'est le cas au concours interne et au troisième concours de l'INSP, utilisez ces documents pour interpréter la question posée, pour voir où le jury veut en venir et pour trouver (par associations d'idées) des arguments et des références. Mais ne limitez pas vos exemples à ceux qui figurent dans le dossier, car vous ne brillerez pas alors par votre originalité. Et surtout, ne faites pas une simple synthèse de ces documents ! Le dossier n'est qu'un appui, destiné à éviter des contresens trop importants sur le sujet. Vous pourriez tout à fait vous en passer, même s'il vaut mieux tout de même le parcourir rapidement, dans l'esprit évoqué plus haut.

Enfin, un petit truc peut être utile, notamment si l'on maîtrise déjà l'exercice : essayer de repérer très vite ce que la masse des candidats dira. Avec un peu d'expérience, on peut voir le contresens ou le piège, s'il y en a un, dans lequel la plupart des copies tomberont. Dans ce cas, on indiquera dès l'introduction que telle piste n'est pas la bonne. De même, avec un peu d'expérience on peut deviner ce qui alimentera les plaintes du prochain rapport du jury. On s'en écartera alors le plus possible, en le signalant lourdement, pour mieux faire ressortir son originalité : « naturellement, cette question ne se limite pas seulement... ». Ce n'est pas très charitable pour ses concurrents, mais c'est efficace.

## 2. Trouver des références

*Dites-vous toujours que vous en savez plus que vous ne le pensez.* Sollicitez tous les aspects de votre culture. Pensez aux cours que vous avez suivis, aux livres, journaux et revues que vous avez lus, aux films que vous avez vus, aux pays que vous avez visités, aux conversations que vous avez eues. Sur un sujet donné, demandez-vous toujours comment la situation se présentait hier et comment elle peut évoluer demain ; demandez-vous aussi quelles sont les positions des principales religions, de la droite et de la gauche, des libéraux et des socialistes, des syndicats et des patrons – en général, elles sont assez prévisibles –, de la tradition et de la modernité, etc. Raisonner enfin par discipline : cherchez des exemples liés au thème sur lequel vous êtes interrogés dans l'histoire, la philosophie, la littérature, le cinéma, l'économie, la sociologie, etc. Ainsi trouverez-vous des références variées.

Attention, tout ne se vaut pas ! Les références littéraires, cinématographiques ou artistiques doivent être légitimes. *Respectez la hiérarchie implicite des œuvres culturelles.* Dans le doute, privilégiez les classiques et les ouvrages les plus anciens. Comme le notait Alain dans ses *Propos* en 1921, « la culture générale refuse les primeurs et les nouveautés. Je vois que nos amateurs se jettent sur la dernière idée comme sur la plus jeune symphonie. Votre boussole, mes amis, sera bientôt folle. » Évoquez les films de Jean Renoir ou de Stanley Kubrick de préférence à ceux de Steven Spielberg.

Sauf exception, évitez les références à la bande dessinée (Hergé excepté), aux musiques autres que le classique et le jazz, ainsi qu'à la science-fiction, à la fantasy et au roman policier.

Les références historiques doivent être les plus nombreuses. Les jurys y sont très sensibles. *Travaillez donc votre culture historique.* Commencez le plus souvent par situer la question posée dans une perspective chronologique. Vous pouvez d'ailleurs utiliser toutes les périodes du passé, sans exception. N'oubliez pas les anecdotes, qui divertissent agréablement le lecteur. Néanmoins, attention à ne pas tomber dans l'excès inverse, à savoir rédiger une copie purement historique, dans laquelle les époques s'enchaîneraient sans une argumentation d'ensemble. De même, ne projetez pas vos fantasmes contemporains sur des époques anciennes sur lesquelles on sait finalement peu de choses, comme la Préhistoire.

La philosophie politique sera le second pilier de votre copie, mais elle n'est souvent aux concours administratifs qu'une histoire des idées, sans approfondissement superflu.

Pour varier un peu, *pensez aux références aux beaux-arts*, qui ne s'enseignent pas à l'école : commenter un tableau ou une œuvre musicale sur quelques lignes, pour en faire ressortir le message ou l'idéologie, sera du meilleur effet et attestera de votre originalité.

Même si le sujet donné a une forte connotation nationale, et même s'il est normal et attendu de mieux connaître la situation de la France que celle des autres pays, efforcez-vous de sortir du cadre des références et des polémiques hexagonales. *Pensez systématiquement à faire des comparaisons internationales.* Elles contribueront à distinguer votre copie.

Dans la dernière sous-partie du devoir, vous pouvez, si le sujet s'y prête, formuler quelques propositions ou esquisser des perspectives d'évolutions. Ne cherchez pas à réinventer l'eau tiède. N'évoquez pas des dispositifs technocratiques trop précis (« augmenter de 0,27 % la contribution à... ») : on vous demande seulement quelques orientations politiques, du niveau d'un discours de politique générale du Premier ministre, qui devraient découler naturellement de votre réflexion. Attention toutefois aux propositions trop générales et généreuses, expression d'un consensus lénifiant, voire du politiquement correct. Soyez réalistes : évoquez les problèmes que vos solutions vont poser, les difficultés qu'elles vont susciter, pour montrer que vous en êtes conscients, et sans sombrer pour autant dans le défaitisme. Ne vous contentez pas, comme le font systématiquement trop de candidats, d'en appeler à l'État, dont il faut bien admettre qu'il ne peut pas tout.

Dernier conseil : *ne prenez pas de risque.* Les concours administratifs ne s'y prêtent guère. Ils visent à recruter des gens solides et fiables, pas forcément brillants. Évitez en particulier les erreurs sur l'auteur d'une œuvre : certains correcteurs ne vous pardonneraient pas d'avoir attribué *Bel-Ami* à Flaubert ou *Les Illusions perdues* à Stendhal. Dans le doute, mieux vaut s'abstenir.

### 3. Faire le plan

*Vous pouvez faire autant de parties que vous le souhaitez, pourvu qu'il y en ait deux!* Rédigez au brouillon les « titres », qui constitueront les premières phrases de vos parties et sous-parties. Surtout, veillez toujours à ce que les sous-parties soient équilibrées, en prévoyant au stade du plan autant de « munitions » que nécessaire. Pour équilibrer vos parties, pensez qu'une même donnée, une même référence, une même idée peut être présentée sous un jour positif aussi bien